

général sortant, et M. Max Branne, agriculteur et fabricant de sucres à Marquillies.

M. Lalou, député de la première circonscription de Dunkerque, pose sa candidature indépendante au conseil général dans le canton Ouest de Dunkerque.

M. Lalou aura pour concurrent M. Trystram qui avait d'abord songé à ne plus se représenter et qui, on s'en souvient, malgré ses 73 ans, a tenu à adresser un formel démenti à la foi chrétienne de ses électeurs en se faisant récemment recevoir franc-maçon.

Voici quels seront les candidats de droite dans l'arrondissement de Hazebrouck :

Conseil général. — HAZEBROUCK-SUD. — M. Joseph Deschodt, avocat, docteur en droit, conseiller sortant. HAZEBROUCK-NORD. — M. Jean Pichon, député, conseiller sortant.

MERVILLE. — M. Adolphe Duquenne, conseiller sortant. STELLEVILLE. — M. Alphonse Outiers, conseiller sortant.

Conseil d'arrondissement. — HAZEBROUCK-NORD. — M. Dornon, conseiller sortant. HAZEBROUCK-SUD. — M. Plozier, notaire à Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

LE LYS DANS LA MANSARDE

Je m'étais trompé d'étage, et — absorbé par de profondes réflexions — je m'étais jeté sur un cinquième au lieu de m'arrêter au troisième où demeurait mon ami Georges...

Je frappai. Une voix faible comme un soupir dit : « Entrez ». Je reconnus alors mon erreur, mais, poussé par la curiosité et le flair à quelque aventure, j'entrai.

Une jeune fille pâle et décharnée, aux grands yeux noirs dont l'éclat trahissait une fièvre ardente, était couchée plutôt qu'assise dans un vieux fauteuil. Ses doigts, d'une maigreur effrayante, étaient crispés sur les grânes usées d'un chapelet. Les rayons rougés du soleil, pénétrant à travers une étroite lucarne et tamisés par un rideau de coton jaune, jetaient une lueur mystérieuse sur son front d'un ton mat et lui donnaient la tinte de l'ivoire légèrement bruni.

Je m'arrêtai un instant, anéanti par l'étonnement et la pitié devant cette image vivante de la souffrance et de la faim ; car tout disait que la faim et peut-être une souffrance intime avaient tué cette pauvre enfant.

J'avais vu bien des misères et bien des mansardes, mais jamais comme celles-ci. Les misères que j'avais vues étaient presque toutes blasématiquement ou désespérées. La misère que m'apparaissait ce jour-là était calme et confiante. La mansarde — malgré sa nudité et son air de détresse — avait presque l'air gai sous ce dernier rayon du soleil couchant qui semblait l'abandonner au regret, comme un ami qui sourit de loin, après nous avoir quittés.

La pauvreté, dans les mansardes, a presque toujours pour compagne la malpropreté, une malpropreté ignoble et repoussante qui envahit l'atmosphère et s'insinue à travers les murs gras. Dès qu'on entre, on est saisi à la gorge par la fumée du poêle, suffoqué par une odeur de grillon, de pipe et de liqueurs fortes. Le sol est couvert de débris de bouteilles ; les murs, grossièrement badigeonnés, disparaissent çà et là sous des images obscènes ou idiotes. Ce n'est pas assurément à ces infâmes bouges que faisait allusion Béranger lorsqu'il écrivait :

Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans !

Il est vrai que, lorsqu'il composa cette chanson, l'inventeur grivois et si sûr d'un Dieu des bonnes gens — ne logeait pas dans un grenier.

La pauvre chambre où la Providence m'avait conduit semblait resplendir et se réchauffer sous le regard d'un grand Christ de plâtre suspendu entre deux belles et pieuses gravures — souvenirs bénis de la première communion et de la confirmation.

Il n'y avait pas dans la mansarde d'autre meuble que le fauteuil dont j'ai parlé, si ce n'est un petit lit de sangle sans draps, sans matelas, où il ne restait que la pailleuse ; je devinais sans peine où avait passé le reste, et je sentais l'émotion me gagner. Cette fille était belle, malgré sa maigreur et les ravages de la faim ; pour en avoir été réduite à une telle extrémité, il fallait qu'elle fût vertueuse. Une ouvrière belle et vertueuse, et surtout une ouvrière sans pain !

Chose trop rare, hélas ! dans un siècle où la prostitution s'étend comme une lèpre et rongé les classes pauvres. Toutes ces pensées me traversèrent rapidement l'esprit, et à ma pitié se mêla un sentiment de profonde vénération.

Après être demeuré immobile quelques instants, abîmé dans la contemplation de cette misère, j'allais m'élançant dans l'escalier pour chercher des aliments, quand j'entendis l'ouvrière murmurer : « Un prêtre ! » Je descelai quatre à quatre et me précipitai dans la loge de la concierge : « Un prêtre ! un médecin ? vite, vite, pour l'ouvrière du cinquième qui se meurt ! »

La concierge — dérangée dans l'épluchure de ses carottes — me regarda d'un air goguenard, et M. Max Branne, agriculteur et fabricant de sucres à Marquillies.

M. Lalou, député de la première circonscription de Dunkerque, pose sa candidature indépendante au conseil général dans le canton Ouest de Dunkerque.

M. Lalou aura pour concurrent M. Trystram qui avait d'abord songé à ne plus se représenter et qui, on s'en souvient, malgré ses 73 ans, a tenu à adresser un formel démenti à la foi chrétienne de ses électeurs en se faisant récemment recevoir franc-maçon.

Voici quels seront les candidats de droite dans l'arrondissement de Hazebrouck :

Conseil général. — HAZEBROUCK-SUD. — M. Joseph Deschodt, avocat, docteur en droit, conseiller sortant. HAZEBROUCK-NORD. — M. Jean Pichon, député, conseiller sortant.

MERVILLE. — M. Adolphe Duquenne, conseiller sortant. STELLEVILLE. — M. Alphonse Outiers, conseiller sortant.

Conseil d'arrondissement. — HAZEBROUCK-NORD. — M. Dornon, conseiller sortant. HAZEBROUCK-SUD. — M. Plozier, notaire à Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant. M. Delbecq, maire de Steenwerck, conseiller sortant.

gnon, mais, sitôt que j'eus jeté sur la table quelques pièces d'argent, un agréable sourire se dessina sur ses lèvres et elle se leva promptement en secouant son tablier : « Gamin, dit-elle à un mioche qui trempait son doigt dans la marmite et le léchait ensuite avec délices, va vite chercher M. le curé ou l'un de ses vicaires ; après tu iras chez le médecin qui reste en face, et tu lui diras de péroraison allongea une formidable taloché au mioche qui partit comme un trait.

Il fumait un londrès, accoudé à sa fenêtre, en regardant les passants. Tout en lui serrant la main, je le mis au courant de la situation et nous grimâmes au cinquième. Nous y trouvâmes la concierge qui, sur mon ordre, avait apporté une tasse de bouillon à la jeune fille.

— Eh bien ! vous sentez-vous mieux ? lui demandai-je.

— Merci, monsieur, merci de votre bonté ; mais tous les soins sont inutiles. Je sens bien que je m'en vais. Voilà trois jours que je n'ai ni bu ni mangé.

— Trois jours ! J'en ai éblouissement, à ces mots. Depuis trois jours, cette jeune fille était en proie aux affreuses tortures de la faim ! au milieu de Paris ! sans que personne connût sa misère ou voulût la soulager ! Il me sembla que mon copieux déjeuner du matin était un crime. Georges avait détourné la tête et je vis qu'il s'essuyait les yeux.

— Vous ne connaissez donc personne à Paris demandai-je à l'ouvrière.

— Personne.

— Vous n'avez plus de parents ?

— Elle me fit signe que non et ajouta : — J'ai été longtemps malade et les pratiques m'ont abandonnée.

Je vis que cet entretien fatiguait la pauvre fille et je me retirai à l'écart avec Georges qui murmura : « Oh ! mon Dieu ! si j'avais su qu'à deux pas de moi se trouvait une telle infortunée ! Si j'avais su ! »

À ce moment, la porte s'ouvrit. Un homme entra : c'était un gros monsieur, rouge, à la figure commune, au ventre proéminent, portant beaucoup de breloques à sa chaîne de montre.

— Par où, excusez, Messieurs, fit-il en nous apercevant et en soulevant légèrement le bord de son chapeau, je ne m'attendais pas à trouver tant de monde ici. Vous ne m'avez pas dit que vous aviez des connaissances, la belle ?

— Comment ! Monsieur, vous ne voyez pas que cette jeune fille meurt de faim ! m'écriai-je, indigné du ton goguenard et cynique de cet homme.

— Ah ! ah ! vous vous intéressez à cette mignonne ? continua-t-il en faisant sonner ses breloques. Mais cela ne me paiera pas le terme qu'elle me doit. Car, voyez-vous, cette pimbèche me doit son loyer depuis quinze jours et je ne sais pas comment je ne l'ai pas encore mise à la porte !... Et pourtant... si elle avait voulu... je ne lui aurais rien réclamé ; mais Mademoiselle fait la prude... Et lorsque...

— En voilà assez, Monsieur ! m'écriai-je, exaspéré par l'impudence de ce lubrique personnage ; je vous paierai ce qui vous est dû, mais faites-moi le plaisir de sortir à l'instant même ; voilà trop longtemps que vous insultez cette jeune fille, qui vaut cent fois mieux que vous !

— Du moment que vous payez le terme, Monsieur, je n'ai rien à dire ; mais c'est la faute de cette petite...

Il sortit en murmurant d'autres paroles qui m'échappèrent.

Quelques minutes après son départ, le prêtre entra, suivi du médecin. Celui-ci examina rapidement la pauvre fille, puis nous dit à mi-voix : « Dans une demi-heure tout sera fini. Monsieur l'abbé, le temps presse. »

Nous nous éloignâmes tous alors, sauf le prêtre, de cette chambre où agonisait une martyre de l'honneur, une victime de la pauvreté et de la faim. Quand nous rentrâmes, le visage de la mourante était transfiguré : ses doigts diaphanes seraient toujours convulsivement les grânes usées d'un chapelet ; ses grands yeux noirs fixés dans le vide semblaient contempler une vision céleste. On eût dit que l'âme prête à s'envoler était passée tout entière sur ce visage où luttait ensemble les dernières ombres du temps et les premières lueurs de l'éternité : le soir de la vie terrestre et l'aurore de la vie sans fin !

Jamais il ne m'avait été donné, jamais il ne m'a été donné depuis de contempler un spectacle aussi beau et aussi attendrissant. Le prêtre psalmodiait à mi-voix les prières des agonisants. Agnonisants ! — Georges et moi — près du fauteuil de la pauvre fille, nous pouvions à peine contenir nos sanglots. Oui, nous pleurons comme des enfants près de cette ouvrière agonisante que nul de nous

ne connaissait la veille, dont nous ne savions même pas le nom.

Peu à peu le regard de la mourante prit une expression de fixité étrange : ses lèvres s'entr'ouvrirent comme pour livrer passage à l'âme qui allait s'envoler : ses doigts se raidirent, elle murmura le nom de la Vierge Marie, et ce fut tout.

« Requiem aeternam dona ei Domine, » dit le prêtre.

Nous répondîmes : « Requiescat in pace. » Le prêtre, s'approchant avec respect, ferma les yeux de l'enfant, et le lendemain, deux jours genseuivaient un pauvre cercueil sur lequel était déposée une couronne de roses blanches...

REMERCIEMENTS

« Mes trente ans étaient lourds, je n'en ai plus que dix. »

Ce rajustement, dont je suis si bien aise, je le dois au savon des Princes du Congo. Merci, Victor Vaisier, nouveau Cagliostro ! Ton Congo fameux n'est point de la camelote ! Il fait disparaître, efface, l'escamoteur. J'en ai connu des produits pour moi plus grand bonheur. 63783d Marie Lucas, à Champignol (Aube).

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIS

L'enterrement civil de la petite fille d'un anarchiste. — Le 21 juillet, mourait à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de douze ans, la petite Marie Claves, fille de l'anarchiste bien connu à Roubaix. Ses funérailles furent célébrées au cimetière de la Chapelle, à deux heures de l'après-midi, à quatre heures et demie.

Vers quatre heures et quart, les personnes qui ont répondu à l'invitation amenèrent à arriver ; on peut déjà prévoir que l'assistance ne sera guère nombreuse. Les porteurs de la société dite des Libres-penseurs survinrent bientôt après, avec leur civière, pour envelopper le corps, qui est depuis quelques instants exposé au vestibule de l'hôpital. L'enterrement eut lieu à six heures, dans le cimetière de la Chapelle, à deux heures de l'après-midi, à quatre heures et demie.

Un grand concours individuel de chant. — M. De Boeve organise, avec l'appui de la municipalité, un grand concours individuel de chant, qui aura lieu prochainement à Roubaix.

Les droits de place au marché du Fontenoy. — La sous-commission des marchés se réunira, mardi 20 juillet, à sept heures du soir, pour examiner la question des droits de place au marché du Fontenoy.

Les rétributions à percevoir pour la vérification des poids et mesures. — Le rôle des rétributions à percevoir pour la vérification des poids, mesures et instruments de pesage dans la ville de Roubaix, pour l'année 1892, est en recouvrement à partir de ce jour.

Les taxes établies sur les abonnés des cercles. — Les rôles des taxes établies sur les abonnés des cercles, sociétés et lieux de réunion, ont été payés des cotisations, sont en recouvrement, à partir de ce jour.

Un accident rue Sainte-Elisabeth. — Un accident s'est produit vers dix heures et demie, dans la rue Sainte-Elisabeth. Une ménagère d'une cinquantaine d'années, Geneviève Depierre, était montée sur un chariot à bras, pour transporter un panier de légumes. Elle était accompagnée de son fils, âgé de dix ans, qui se tenait debout sur le chariot. Soudain, le chariot se renversa, et le panier tomba sur la tête de la jeune fille. Elle fut grièvement blessée et transportée à l'hôpital. Elle est dans un état grave.

Un infortuné arrêté. — Samedi matin, vers dix heures, un infortuné, âgé de cinquante ans, était arrêté par la police. Il était en possession d'une somme d'argent, qui avait été trouvée dans sa poche. Il a été conduit au commissariat de police et interrogé. Il a déclaré qu'il ne savait pas où l'argent venait de se trouver.

Tombé d'un camion. — Samedi, vers dix heures, un camion chargé de marchandises se renversa dans la rue de la Chapelle. Le camion appartenait à un marchand de légumes. Il était conduit par un jeune homme, âgé de dix-huit ans. Le camion se renversa sur le côté, et le jeune homme fut grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital et est dans un état grave.

Le feu dans une boutique de marchand de frites. — Vers six heures et demie, samedi soir, un marchand de frites, âgé de cinquante ans, était occupé à préparer des frites dans sa boutique, située dans la rue de la Chapelle. Soudain, le feu se déclara dans la boutique. Le marchand tenta de combattre le feu, mais il fut vain. Le feu se propagea rapidement et détruisit la boutique. Le marchand a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital. Il est dans un état grave.

Triste exploit de deux ivrognes. — Samedi après-midi, à l'angle des rues de Lumoy et des Tailleurs, deux ivrognes se livraient à une scène de violence. L'un d'eux, âgé de cinquante ans, était occupé à vendre des journaux. L'autre, âgé de quarante ans, était occupé à boire. Soudain, le second ivrogne se précipita sur le premier et le frappa à la tête. Le premier ivrogne fut grièvement blessé et transporté à l'hôpital. Il est dans un état grave.

Un marchand émérite. — L'entraînement, dans les formes les plus diverses, est à l'ordre du jour ; chaque sport le sien auquel s'adonne, avec un rare scrupule, des multitudes de fidèles — le cheval, le canotage, le tir, le tennis, le jeu de boules, etc. Mais, au point de vue de la marche, on n'a guère souvent l'occasion de relater des faits — véritables exploits — comme celui que nous allons rapporter.

Un Roubaisien, M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville, vient en effet d'accomplir une marche qui figurera avec honneur dans les annales de l'entraînement. En compagnie de trois collègues, il est parti, le 8 juillet, avec armes et bagages, à destination de Lezouville, à deux heures de la gare de Roubaix. Le départ a eu lieu à deux heures du matin ; le retour, par le même itinéraire, a été constaté à six heures quinze minutes du soir. Le trajet a duré 42 kilomètres.

La moyenne de vitesse par heure — haltes non comprises — a été de 6045 mètres. Notons que, sur les quatre sous-officiers partants, deux sont restés en route.

Le bulletin médical a constaté que M. Jules Naessens, à son retour, un état de santé excellent. Le lendemain, notre sous-officier a assisté, frais et dispos, à la manœuvre de garnison, commencée à quatre heures et terminée à dix heures.

À l'occasion de cette marche remarquable, le général commandant la 77e brigade a adressé à ses troupes le message suivant : « M. Jules Naessens, sous-officier, a accompli une marche de 42 kilomètres en 18 heures, ce qui est un véritable exploit. Il a été encouragé par ses camarades et par moi-même. Je tiens à lui adresser mes félicitations et à lui offrir un cadeau en souvenir de sa marche. »

un ordre du jour des plus flatteurs pour notre concitoyen. Après avoir mentionné les conditions dans lesquelles ce tour de force a été accompli, et chaudement félicité le sous-officier Naessens, le général commandant termine en ces termes : « Le général est naturellement fier de commander à de tels régiments et les chefs possédant de tels talents et savoirs et habilités, à maintenir ces précieuses qualités du soldat d'infanterie. » Toutes nos félicitations à M. Naessens.

Une course à pied. — Un groupe de marcheurs se propose de faire un trajet de 140 kilomètres le samedi 6 août prochain.

Le départ aura lieu à 9 heures du soir de la Grand-Place de Roubaix. Les marcheurs seront accompagnés d'une société vélocipédique de la ville. De nombreux paris sont déjà engagés.

La gare de Roubaix éclairée à la lumière électrique. — Depuis quelques jours, la gare intérieure de Roubaix, le soir, est éclairée à la lumière électrique.

Notre public roubaisien, si douloureusement impressionné par la catastrophe de Saint-Gervais, a maintes fois sous les yeux des vues du village et de l'établissement des Bains emporté par le torrent. Ces vues sont exposées à la photographie Shetlo, boulevard de Paris, M. Shetlo les a faites d'après de petites photographies que possède un de nos honorables concitoyens. Il nous donne aussi le portrait de M. Shetlo, un homme d'un caractère très noble et très aimable. Les vues de Saint-Gervais, si douloureusement impressionnées, sont détachées pleines de vie et d'expression ; toutes les poses sont très naturelles. Rien ne choque l'œil le plus difficile et M. Shetlo, dont le talent va toujours croissant, a su en tirer le meilleur parti possible. Un art qui n'est pas le moindre mérite de la belle œuvre exposée chez lui. Voilà de la bonne et vraie photographie artistique !

Un grand concours individuel de chant. — M. De Boeve organise, avec l'appui de la municipalité, un grand concours individuel de chant, qui aura lieu prochainement à Roubaix.

Les droits de place au marché du Fontenoy. — La sous-commission des marchés se réunira, mardi 20 juillet, à sept heures du soir, pour examiner la question des droits de place au marché du Fontenoy.

Les rétributions à percevoir pour la vérification des poids et mesures. — Le rôle des rétributions à percevoir pour la vérification des poids, mesures et instruments de pesage dans la ville de Roubaix, pour l'année 1892, est en recouvrement à partir de ce jour.

Les taxes établies sur les abonnés des cercles. — Les rôles des taxes établies sur les abonnés des cercles, sociétés et lieux de réunion, ont été payés des cotisations, sont en recouvrement, à partir de ce jour.

Un accident rue Sainte-Elisabeth. — Un accident s'est produit vers dix heures et demie, dans la rue Sainte-Elisabeth. Une ménagère d'une cinquantaine d'années, Geneviève Depierre, était montée sur un chariot à bras, pour transporter un panier de légumes. Elle était accompagnée de son fils, âgé de dix ans, qui se tenait debout sur le chariot. Soudain, le chariot se renversa, et le panier tomba sur la tête de la jeune fille. Elle fut grièvement blessée et transportée à l'hôpital. Elle est dans un état grave.

Un infortuné arrêté. — Samedi matin, vers dix heures, un infortuné, âgé de cinquante ans, était arrêté par la police. Il était en possession d'une somme d'argent, qui avait été trouvée dans sa poche. Il a été conduit au commissariat de police et interrogé. Il a déclaré qu'il ne savait pas où l'argent venait de se trouver.

Tombé d'un camion. — Samedi, vers dix heures, un camion chargé de marchandises se renversa dans la rue de la Chapelle. Le camion appartenait à un marchand de légumes. Il était conduit par un jeune homme, âgé de dix-huit ans. Le camion se renversa sur le côté, et le jeune homme fut grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital et est dans un état grave.

Le feu dans une boutique de marchand de frites. — Vers six heures et demie, samedi soir, un marchand de frites, âgé de cinquante ans, était occupé à préparer des frites dans sa boutique, située dans la rue de la Chapelle. Soudain, le feu se déclara dans la boutique. Le marchand tenta de combattre le feu, mais il fut vain. Le feu se propagea rapidement et détruisit la boutique. Le marchand a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital. Il est dans un état grave.

Triste exploit de deux ivrognes. — Samedi après-midi, à l'angle des rues de Lumoy et des Tailleurs, deux ivrognes se livraient à une scène de violence. L'un d'eux, âgé de cinquante ans, était occupé à vendre des journaux. L'autre, âgé de quarante ans, était occupé à boire. Soudain, le second ivrogne se précipita sur le premier et le frappa à la tête. Le premier ivrogne fut grièvement blessé et transporté à l'hôpital. Il est dans un état grave.

Un marchand émérite. — L'entraînement, dans les formes les plus diverses, est à l'ordre du jour ; chaque sport le sien auquel s'adonne, avec un rare scrupule, des multitudes de fidèles — le cheval, le canotage, le tir, le tennis, le jeu de boules, etc. Mais, au point de vue de la marche, on n'a guère souvent l'occasion de relater des faits — véritables exploits — comme celui que nous allons rapporter.

Un Roubaisien, M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville, vient en effet d'accomplir une marche qui figurera avec honneur dans les annales de l'entraînement. En compagnie de trois collègues, il est parti, le 8 juillet, avec armes et bagages, à destination de Lezouville, à deux heures de la gare de Roubaix. Le départ a eu lieu à deux heures du matin ; le retour, par le même itinéraire, a été constaté à six heures quinze minutes du soir. Le trajet a duré 42 kilomètres.

La moyenne de vitesse par heure — haltes non comprises — a été de 6045 mètres. Notons que, sur les quatre sous-officiers partants, deux sont restés en route.

Le bulletin médical a constaté que M. Jules Naessens, à son retour, un état de santé excellent. Le lendemain, notre sous-officier a assisté, frais et dispos, à la manœuvre de garnison, commencée à quatre heures et terminée à dix heures.

À l'occasion de cette marche remarquable, le général commandant la 77e brigade a adressé à ses troupes le message suivant : « M. Jules Naessens, sous-officier, a accompli une marche de 42 kilomètres en 18 heures, ce qui est un véritable exploit. Il a été encouragé par ses camarades et par moi-même. Je tiens à lui adresser mes félicitations et à lui offrir un cadeau en souvenir de sa marche. »

Chambres et Appartements à louer. — Il y a plusieurs chambres et appartements à louer dans la ville de Roubaix. Les loyers sont très modérés. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le soir, César se rendait rue de la Chaussée-d'Antin.

Il monta gravement l'escalier brillamment illuminé, sans s'occuper des regards narquois que lui lançaient les habitants communs du chapeau et ses brodequins à clous, les larmes en habit bleu à boutons d'or, en culottes de satin rouge, bas de soie blancs et escarpins vernis.

En haut, dans le salon d'entrée, on l'arrêta. Cette figure était trop originale pour ne pas exciter l'attention. On ne connaissait pas César. On refusait de le laisser entrer.

Communications diverses

Enterrement du dimanche 24 juillet. — M. Dubuis, rue de la Chapelle, a été inhumé à l'âge de 70 ans, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Chapelle.

École de natation. — 23 juillet. — Température de l'air : 18 degrés, 5 heures du soir, 20 degrés. Les bassins ayant été nettoyés à fond, il n'a pas été possible de commencer la température matin.

Concordia Harmonie. — La Concordia-Harmonie se rendra à Heyst-sur-mer, le dimanche 7 août prochain, pour y donner deux concerts. Les maîtres honoraires qui voudront accompagner la société à Heyst sont priés de se faire inscrire au local chez M. Paul Six, secrétaire de la société. Les billets seront valables pour les journaux 7 et 8 août.

Le Petit Concert. — Il n'en faut point douter, c'est par les altérations du sang que naissent, vivent, s'accroissent et se transmettent les diathèses, c'est donc en modifiant la masse sanguine, en s'efforçant d'éliminer du milieu circulatoire, les éléments morbides étrangers par l'emploi bien dirigé du Rob Lechaux, que nous engageons sûrement le bon combat contre toutes les affections chroniques.

Baccalauréats et écoles spéciales. — Les cours de vacances en vue de la session de novembre de M. A. Bégin, licencié en lettres, maître de conférences, aux écoles polytechniques de la Faculté de Paris, commenceront le mercredi 3 août. — Leçons particulières pour la préparation aux écoles polytechniques, centrale, etc. — S'adresser rue Vanhan, 20, de 3 à 6 heures, sans le lundi. 31513-63784

LETTRES MORTUAIRES ET OBITUAIRES

depuis 3 fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Petit Journal de Roubaix.

WATRELOS

Le concert de la Musique municipale. — Dimanche 24 juillet 1892, à 8 heures du soir dans le parc du cimetière de Saint-Étienne, concert offert par la Musique municipale de Watrelos. Programme : 1. Marche de Watrelos. 2. La Grande Fanfare. 3. La Marche de Watrelos. 4. La Marche de Watrelos. 5. La Marche de Watrelos. 6. La Marche de Watrelos. 7. La Marche de Watrelos. 8. La Marche de Watrelos. 9. La Marche de Watrelos. 10. La Marche de Watrelos.

Les Enfants de la Lyre. — Sur la demande de l'Administration communale de Blankenberghe les Enfants de la Lyre donneront dans cette ville deux concerts les 7 et 8 août prochains. Les programmes qui désiraient peuvier de la réduction de prix pour les enfants de la ville de Watrelos, ont été acceptés. Les Enfants de la Lyre, dans leur dernière réunion, ont décidé de participer au concert-festival donné, le 14 août, par l'Administration communale de Watrelos. Les billets de concert sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le carrousel en voiture. — Nous rappelons aux amateurs, le carrousel en voiture qui aura lieu au Crêchère, le 14 juillet courant. Ce carrousel, le premier de ce genre qui ait été organisé en France, sera dirigé par M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Aujourd'hui dimanche 24 juillet à la Plume une grande partie de la nuit sera occupée par le jeu de la Plume. Les joueurs de la Plume ont décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Les francs-maçons. — Les francs-maçons, Loge et le Vainqueur, de la Loge de Watrelos, ont décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Le conseil municipal de Watrelos. — Le conseil municipal de Watrelos a décidé de donner un grand tournoi de la Plume, le 24 juillet, à six heures du soir, à la Plume. Les billets de tournoi sont en vente chez M. Jules Naessens, agent-fourrier au poste de ligne, à Lezouville.

Il n'entre pas dans nos habitudes de procéder par voie d'insinuation, et, pour tout dire, la réaction n'avougl